

Paradise Blues

Comédie grinçante

de Pascal MARTIN

Merci de votre intérêt pour mon texte.

N'oubliez pas de faire le nécessaire pour les droits d'auteur auprès de la SACD (<http://www.sacd.fr>) si vous jouez ce texte dans le cadre de représentations publiques.

Selon la nature de votre spectacle, la SACD vous indiquera s'il y a un montant à payer ou pas.

Si le texte n'apparaît pas dans la liste de mes textes, c'est qu'il n'a pas encore été joué. Je ferai alors l'inscription au répertoire de la SACD et vous pourrez faire la demande quelques jours plus tard.

C'est grâce aux droits d'auteur que les auteurs vivent et peuvent vous proposer des textes pour votre plaisir et celui de votre public.

Quand vous créez un spectacle, même si les représentations sont gratuites, vous payez les décors, les costumes, les accessoires... il n'y pas de raison de ne pas payer le travail de l'auteur sans qui il n'y aurait pas de spectacle.

Tous mes vœux de succès pour votre projet.

Droits d'exploitation

Ce texte est déposé sur <http://www.copyrightdepot.com/> sous le numéro 35293 et son certificat de dépôt peut être consulté à l'adresse suivante :

<http://www.copyrightdepot.com/rep40/00035293.htm>

Toute reproduction, diffusion ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de l'auteur.

Toute exploitation doit être faite par l'intermédiaire de la SACD.

L'auteur peut être contacté à l'adresse suivante : pascal.m.martin@laposte.net

Les autres pièces de l'auteur sont présentées à cette adresse :

<http://www.pascal-martin.net>

Il s'agit d'un extrait du texte. Pour obtenir la fin du texte, merci de bien vouloir envoyer un courriel à cette adresse : pascal.m.martin@laposte.net en précisant :

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.

Caractéristiques

Durée approximative : 90 minutes

Distribution : 12 personnages

Hommes

- **Vladimir** : candidat
- **Mario** : candidat
- **Lucien** : candidat

Femmes :

- **Marguerite** : candidate
- **Geneviève** : candidate
- **Octavie** : candidate
- **Adeline** : candidate
- **Noémie** : candidate (se déplace avec 2 cannes)
- **Dolorès** : candidate, sœur jumelle de Julia (si possible physiquement très différente de Berthe) a des problèmes d'audition
- **Berthe** : candidate, sœur jumelle de Dolorès (si possible physiquement très différente de Dolorès) a des problèmes de vue
- **Julia** : Animatrice de jeu (un homme ou une femme)
- **Docteur Franken** : Médecin de la maison de retraite (un homme ou une femme)

Décor : Cela peut être une salle commune de maison de retraite, mais le metteur en scène a toute latitude.

Costumes : Le metteur en scène a toute latitude.

Public: Adultes et adolescents

Synopsis : Une chambre s'est libérée dans une maison de retraite. 10 postulant(e)s s'affrontent dans des jeux idiots et cruels pour l'obtenir. Ceux qui échouent sont éliminés au sens propre. Peut-être qu'il vaut mieux vaut ça que de se retrouver dehors où l'on chasse les vieux.

Remarque : Des passages chantés sont inclus dans le texte. Ils peuvent être changés selon le souhait du metteur en scène. En tout état de cause le nécessaire devra être fait auprès de la SACEM pour acquitter les droits sur les chansons.

Scène 1.....	13
Scène 2.....	16
Scène 3.....	18
Scène 4.....	22
Scène 5.....	25
Scène 6.....	29

Scène 1

Les personnages entrent, s'avancent vers le centre de la scène. Ils se recueillent en silence.

Julia (*ton solennel*) : Nous te rendons un dernier hommage, cher Maurice. Tu as illuminé de ta bonne humeur cet endroit. Les couloirs résonnent encore de tes plaisanteries et même en ce jour de deuil, je sais que tes amis sourient en se souvenant de tes facéties. Tu étais un ami attentif, un compagnon fidèle. Toujours disponible pour soulager les peines de tes camarades. Nous souhaitons que ta nouvelle vie dans ce monde que l'on dit meilleur soit aussi riche et remplie que celle que tu quittes en ne laissant derrière toi que des regrets. Adieu, cher Maurice. (*musique de circonstance pendant quelques instants*)

(*Ton enjoué, façon animation de jeux*) : Et maintenant, place aux distractions de circonstances. Nous passons tout de suite au jeu que vous attendez tous, le Fouille et Refouille. Fouille et Refouille, je perds si je suis ...

Tous : bredouille !

Julia : Je vous rappelle les règles du jeu. J'ai ici 10 enveloppes contenant chacun le nom d'un objet se trouvant dans les affaires de feu Maurice. Je vais remettre à chacun d'entre vous une enveloppe, vous aurez 10 minutes pour vous rendre dans sa chambre, trouver l'objet et le rapporter ici.

Vous marquez 1 point si vous revenez dans les temps, 2 points supplémentaires si vous rapportez le bon objet et bien entendu aucun point si vous n'en rapportez pas ou si vous rapportez le mauvais objet. Les malvoyants et les handicapés moteurs sont désavantagés, mais c'est le jeu n'est ce pas.

Avant de commencer le jeu, le Docteur Franken va se présenter à vous.

Dr Franken : Notre institution, comme vous le savez a le plus grand souci de la bonne santé de ses patients. En tant que docteur attachée à cette maison, je suis garante du respect de l'éthique de la déontologie de la dignité des concurrents pour que la santé des malades soit toujours vitale dans les épreuves tant physiquement que... tout autre. A cet effet, je vais vous faire passer immédiatement un test de capacité avant la première épreuve. Car c'est l'honneur de ce lieu de prendre toujours en compte le bien-être de ses hôtes et de ne jamais le faire subir des traitements dégradants et...

Julia : Je ne sais pas si nous avons le temps Docteur.

Dr Franken : Ah bon, alors tant pis.

Julia : Merci docteur. (*Aux concurrents*) Vous voyez, que vous êtes entre de bonnes mains. Donc voici les enveloppes, ne les ouvrez pas avant mon signal (*elle donne une enveloppe à chacun*). Vous êtes prêts, attention 3, 2, 1 TOP !

Les candidats ouvrent leurs enveloppes et sortent de scène.

Julia : N'en faites pas trop. Vous savez bien, qu'on n'a pas tout notre temps.

Dr Franken : Je sais, je sais, mais par contrat je suis obligée de le faire. Chacun son boulot. Si vous croyez que ça m'amuse.

Julia : Mais vous êtes nouvelle ici. Qu'est devenu l'autre médecin ?

Dr Franken : Il avait atteint la limite d'âge. Il a participé au jeu hier.

Julia : Et alors ?

Dr Franken : Éliminé au premier tour. Un loser.

Julia : Bon, alors bienvenue à bord. Au fait vous êtes docteur en quoi ?

Dr Franken : Je suis docteur es linguistique pré moyennageuse comparée.

Julia : Comparée à quoi ?

Dr Franken : N'en faites pas trop. Vous savez bien, qu'on n'a pas tout notre temps.

Julia : Vous avez raison. D'ailleurs voilà les concurrents.

Les candidats reviennent avec des objets que Julia va passer en revue :

Vladimir : Un livre

Mario : Une valise

Lucien : Une montre

Marguerite : Un pistolet rempli d'urine, elle le cache derrière son dos

Geneviève : Un journal

Octavie : Un tabouret

Adeline : Rien

Noémie : Des boules Quiès dans la bouche

Dolorès : Rien

Berthe : Douchette à la place de Fourchette

Julia regarde son chrono.

Julia : Attention 5, 4, 3, 2, 1 STOP ! C'est terminé ! Est-ce que tout le monde est là ? Oui, c'est magnifique, même les malvoyants et les invalides sont revenus dans les temps. Quelle motivation ! Quel goût de la compétition ! Ca promet une belle épreuve ! Donc tout le monde marque déjà un point. Mais il ne suffit pas de revenir, encore faut-il avoir le bon objet ! Voyons maintenant ce que chacun a rapporté.

Julia regarde le papier de chacun et vérifie.

Vladimir : Un livre, très bien deux points.

Marguerite (*qui cache le pistolet derrière son dos*) : Un pistolet. Alors Marguerite, rien ? Quel dommage ! (*Enfin Marguerite montre le pistolet rempli d'urine qu'elle cachait*). Marguerite, quelle farceuse, deux points !

Lucien : Une montre, excellent, deux points

Adeline : Allons Adeline, vous ne me rapportez rien. C'était pourtant facile Adeline, un peigne, un simple peigne. Ah mais j'y pense feu Maurice était chauve ! Ah quel dommage Adeline, mais c'est le jeu n'est-ce pas ! Pas de point pour Adeline.

Octavie : Un tabouret, parfait, deux points.

Noémie : Noémie, où sont les boules Quiès Noémie ? Pas dans vos mains bien sûr ! (*Noémie crache les boules Quiès qu'elle avait dans la bouche*). Quelle ingéniosité Noémie ! Elle avait les boules Quiès dans la bouche ! Deux points bien mérités pour Noémie !

Mario : Une valise, parfait, deux points.

Dolorès : Rien, Dolorès ? Mais comment cela se fait-il, ce n'était pas difficile, c'était un verre, un simple verre Dolorès. Que s'est-il passé Dolorès ? Mais c'est vrai, notre amie Dolorès est sourde, elle n'a pas entendu les explications. Quel dommage, mais c'est le jeu n'est-ce pas ! Pas de point pour Dolorès.

Geneviève : Un journal, formidable, deux points.

Berthe : Mais dites-moi Berthe, que faites-vous avec cette douchette à la main. Ah Berthe, Berthe, toujours ces problèmes de vue. Ca ne s'arrange pas hélas Berthe. Il fallait lire fourchette et non douchette. Quel dommage, mais c'est le jeu n'est-ce pas. Pas de point pour Berthe.

Dr Franken : C'est le moment de l'examen post-épreuve. Attention, il s'agit pour moi de m'assurer que personne n'a souffert durant cette première manche et que vous pouvez tous poursuivre. Votre bonne santé, c'est ma mission. Je dois donc tous vous contrôler. Attention vous êtes prêts ?

Tous (*un peu déroutés*) : Oui.

Dr Franken (*criant façon concert rock*) : Est-ce que ça va bien ce soir ?

Tous (*un peu déroutés*) : Oui.

Dr Franken (*criant façon concert rock*) : J'ai rien entendu. Est-ce que ça va bien ce soir ?

Tous (*fort*) : Oui.

Dr Franken (*à Julia*) : Je certifie que les candidats sont en parfaite santé. Ils peuvent poursuivre.

Julia : Merci docteur. Eh bien après cette brillante première manche, nous allons vous laisser souffler un peu et nous repasserons plus tard pour la suite de notre jeu. A tout à l'heure.

Vladimir	Mario	Lucien	Marguerite	Geneviève	Octavie	Adeline	Noémie	Dolorès	Berthe
3	3	3	3	3	3	1	3	1	1

Julia et le Dr Franken sortent.

Scène 2

Vladimir : Si c'est pas malheureux de s'abaisser à ces jeux idiots !

Octavie : Et nous faire fouiller les affaires de ce Monsieur alors qu'il n'est même pas encore enterré ! Remarquez, c'est un moyen comme un autre de faire connaissance. Enfin dommage quand même qu'il soit mort. Comment s'appelait-il déjà ?

Geneviève : Maurice !

Octavie : C'est ça Maurice. Merci

Geneviève : Non, Geneviève, pas Maurice.

Octavie : Je ne m'appelle pas Geneviève, je m'appelle Octavie. Et je me souviens bien que c'était ça son nom : Maurice.

Geneviève : Je ne m'appelle pas Maurice, je m'appelle Geneviève.

Adeline : Une personne qui ne nous avait même pas été présentée ! Quel manque de savoir-vivre, enfin si j'ose dire ! Dans mon milieu ce sont des choses qui ne se font pas. Il y a quand même un minimum de convenances à respecter. Evidemment dans un milieu populaire, c'est peut-être différent. Je ne saurais pas dire.

Noémie : Présenté ou pas, c'est pas des manières de fouiller les affaires des morts !

Lucien : N'empêche que vous l'avez fait comme les autres !

Noémie : Bien sûr que je l'ai fait ! C'est la loi de la jungle, alors je m'adapte. J'ai passé toute ma vie avec des bêtes alors je sais de quoi je parle.

Berthe : Ah oui, vous étiez dans la jungle ?

Noémie : Non j'étais bergère free-lance dans les Pyrénées.

Vladimir : Evidemment, c'est moins sauvage !

Mario : Quand même, il y a les loups et les ours !

Vladimir : Mais enfin les loups et les ours ne s'attaquent pas à l'Homme !

Marguerite : Oui, mais il s'agit de Madame, qui est une femme, pas un homme, vous manquez de sens de l'observation.

Vladimir : Mais quand je dis Homme, je dis Homme avec un H majuscule.

Dolorès : D'accord, mais quand vous le dites ça ne s'entend pas.

Berthe : Evidemment, toi tu es sourde.

Dolorès : Mais là n'est pas la question. Toi non plus tu ne l'entends pas !

Berthe : Je te demande pardon, moi je ne suis pas sourde et je ne vois pas le rapport !

Dolorès : Forcément, que tu ne vois pas avec ta cécité...

Vladimir : Bon, ce que je voulais dire, c'est que l'ours et le loup n'attaquent pas les êtres humains.

Marguerite : Qu'est ce que vous en savez, vous êtes dans la partie ?

Vladimir : Non, moi ma partie c'était plutôt loup de mer, j'étais dans la marine marchande.

Lucien : Je vois le genre, vous allez nous faire le coup : une femme dans chaque port...

Dolorès : Le porc non plus il n'attaque pas l'Homme ou alors quand il a été blessé...

Berthe : Mais le porc il n'est jamais blessé. Le porc il est vivant ou mort. Personne n'a jamais vu un porc blessé.

Dolorès : Toi tu n'en as peut-être jamais vu avec ta cécité, c'est pas pour ça que ça n'existe pas. Le chasseur peut très bien rater son coup et blesser l'animal, et là, crois-moi, vaut mieux pas être sur son chemin !

Berthe : Mais enfin, le porc ne se chasse pas ! On l'élève et on le tue sur place.

Dolorès : Dans ces conditions, je ne vois pas le rapport avec la jungle !

Octavie : Moi qui étais dans le spectacle, je peux vous dire que la loi de la jungle elle est partout, pas besoin d'aller dans la jungle ! Remarquez, il n'y a pas que du mauvais. J'ai rencontré de ses grands fauves...

Marguerite : Et moi dans la police ! Si vous saviez ce que j'ai vu ! La bestialité, la sauvagerie... c'est inimaginable... inimaginable.

Adeline : Excusez-moi, vous ne pourriez pas cesser de vous agiter. C'est extrêmement irritant. On ne sait jamais où vous êtes, à tourbillonner comme ça autour de nous.

Geneviève : Pourquoi vous voulez savoir où je suis ?

Adeline : Je ne sais pas... pour vous parler.

Geneviève : Vous avez quelque chose à me dire ?

Adeline : Non, mais c'est au cas où.

Geneviève : OK, d'accord enregistré. Je suis obligée de bouger toutes les cinq minutes sinon mes articulations se bloquent. C'est à cause du dopage. J'en ai trop pris quand je faisais du sport de haut niveau. Maintenant, je le paie.

Adeline : Et nous aussi.

Mario : Eh bien, on n'aurait pas pu travailler ensemble. Vous imaginer rester sans bouger pendant tout un voyage spatial assise dans un tout petit poste de pilotage.

Lucien : Je ne vois pas pourquoi on enverrait des sportifs, fussent-ils de haut niveau dans l'espace. Le sportif, il lui faut de la place, il faut qu'il s'ébatte, il faut l'élever en plein air avec ses congénères, sinon il dépérit.

Geneviève : (*après avoir bougé, signale sa position*) Ici

Noémie : D'un autre côté dans l'espace, de la place, c'est pas ce qui manque. (*à Mario*). Pas vrai l'Astronaute ?

Mario : Oui, entre les corps célestes, y en a.

Octavie : Oui, enfin, c'est surtout du vide.

Marguerite : Ce n'est pas une raison pour remplir le vide interstellaire avec des sportifs de haut niveau.

Tous : Non.

Scène 3

Julia et le Dr Franken reviennent sur scène pour organiser un nouveau jeu.

Julia : Je vois que vous avez commencé à faire connaissance. C'est bien ça, c'est très bien. Alors attention, voici un nouveau jeu. Attention, c'est un jeu par équipe ! Voilà des dossards pour vous reconnaître mutuellement.

Elle ouvre un sac contenant 10 dossards. Sur 5 dossards il est écrit « Tamalou » et sur les cinq autres il est écrit « Keskédi »

Prenez dans ce sac un dossard chacun, ainsi les équipes seront composées complètement au hasard.

Ils prennent tous un dossard.

Nous avons donc deux équipes de cinq concurrents, les *Tamalou* vont affronter les *Keskédi*. Le jeu se déroule en trois manches : une épreuve physique, une épreuve d'adresse et une épreuve psychologique. Chaque manche gagnée rapporte un point à chacun de membres de l'équipe.

Les équipes sont constituées ainsi :

Les « Tamalou » : Vladimir, Lucien, Geneviève, Marguerite, Octavie

Les « Keskédi » : Mario, Adeline, Noémie, Berthe, Dolorès

Voici notre jeu : Troisième age. Troisième agile, tu perds si tu es...

Tous : ... sénile.

Julia : Attention première manche, l'épreuve physique. Vous vous mélangez. (*Ils se mélangent*). Quand je tape une fois dans les mains vous trottez en avant, quand je tape deux fois dans les mains vous vous arrêtez, quand je tape trois fois dans les mains, vous trottez en arrière.

Le Docteur Franken fait des signes à Julia.

Oui, Docteur vous souhaitez intervenir ?

Dr Franken : Il ne faut pas taper trop fort, pour ne pas laisser de trace. En cas de problème, ça risque de faire des histoires avec les familles.

Julia : Docteur, je tape dans mes mains, pas sur les candidats.

Dr Franken : Autant pour moi. Je n'avais pas compris.

Julia : Attention c'est parti.

Personne ne bouge.

Julia : Et alors ?

Marguerite : Vous n'avez pas tapez dans les mains, qu'est ce que vous voulez qu'on fasse ?

Octavie : C'est vrai, nous on attend le signal. Là, on ne peut rien faire.

Julia : OK, autant pour moi. (*Elle tape une fois dans les mains*).

Ils commencent tous à trotter. Elle tape deux fois, ils s'arrêtent tous sauf Lucien qui emporté sur son fauteuil ne peut s'arrêter et vient taper la tête dans les fesses d'Adeline.

Adeline : Non, mais dites donc vous ! (*Elle lui met une claque*).

Ils repartent en trotinant. Julia ne comprend pas, mais laisse faire. Lucien un peu sonné fait demi-tour pour repartir et percute Noémie qui tombe sur son fauteuil. Lucien se retrouve le nez dans la poitrine de Noémie.

Noémie : Non, mais dites-donc faut pas vous gêner vous ! (*Elle lui met deux claques*).

Ils s'arrêtent tous. Julia ne comprend pas. Pour ne pas se laisser surprendre, elle tape promptement 3 fois dans ses mains. C'est le chaos, tous se percutent, chancellent et tombent sauf Lucien à moitié sonné par les gifles qui ne comprend pas ce qui lui est arrivé.

Julia : Stop, ça suffit ! Ce sont les Tamalou qui remportent cette manche grâce à Lucien. (*Elle s'approche de Lucien, qui se protège le visage de peur de se prendre encore des claques*). Bravo Lucien !

Octavie : Keskédi ?

Marguerite : Je ne sais pas, j'ai rien compris !

Mario : Quelqu'un peut m'aider à me relever ?

Vladimir : Tamalou ?

Mario : Partout.

Julia : Docteur, une intervention peut-être ?

Dr Franken : J'ai bien envie de faire un contrôle de son fauteuil. Je me demande s'il n'a pas surgonflé ses pneus.

Julia : Plus tard Docteur, plus tard. Et maintenant la deuxième manche, l'épreuve d'adresse. (*Elle va chercher une table à roulettes sur laquelle se trouvent des flacons de gélules de toutes les couleurs et 2 semainiers pour médicaments*). La préparation du semainier.

Les deux équipes s'approchent de la table, chacune d'un côté.

La première équipe qui remplit le semainier correctement a gagné. Attention, il y a des pièges, tous les génériques sont blancs, mais les couleurs auxquels ils correspondent sont sur la notice. Maintenant, écoutez bien l'énoncé, c'est parti.

Lundi matin : une bleue, une rouge

Lundi midi : une jaune

Lundi soir : une verte et grise

Mardi matin : pareil que lundi

Mardi midi : rien

Mardi soir : une blanche

Mercredi matin : pareil que lundi soir

Mercredi midi : pareil que mardi matin

Mercredi soir : une violette

Jeudi matin : pareil que lundi midi avec une rose en plus

Jeudi midi : une fushia clair

Jeudi soir : une anthracite

Vendredi matin : une verte avec des étoiles jaunes

Vendredi midi : une jaune à pois rouges

Vendredi soir : une beige claire

Pendant l'énoncé, chaque équipe a rempli son semainier. Toute latitude est laissée au metteur en scène.

Julia : Voyons les résultats. Docteur, je vous laisse juger. C'est beaucoup plus votre partie que la mienne.

Dr Franken : Si nous prenons l'hypothèse que se sont de vrais médicaments, nous avons ici (*examinant le semainier des Tamalou*) : un arrêt cardiaque, une embolie cérébrale, une hémorragie interne. Et ici (*examinant le semainier des Keskédi*) nous avons seulement une paralysie générale.

Julia : merci Docteur. Cette fois se sont les Keskédi qui emportent la manche. Allez, on va ramasser tout ça. (*Elle cherche du regard quelque chose qui semble manquer*). Où est le Viagra ? Lucien ? Vladimir ? Mario ? (*Ils nient*) Rendez-moi le Viagra immédiatement !

Toutes les femmes : Oh non ! (*Elles rendent le Viagra*)

Julia : Pour finir, l'épreuve psychologique. Elle sort de sous la table deux objets recouverts d'un linge. Tout d'abord, chaque équipe doit désigner son champion. Les Tamalou ?

Geneviève est poussée sournoisement par les autres.

Bravo Geneviève. Les Keskédi ?

Chacun est sur ses gardes de crainte d'être poussé. Finalement ils font tous un pas en arrière, sauf Noémie.

Bravo Noémie.

L'épreuve est très simple. Il suffit de boire le verre d'eau posé devant vous en moins de 30 secondes. Allez-y prenez-le. A mon signal vous le découvrirez et le boirez. La première qui a terminé marque le point.

Geneviève et Noémie prennent le verre.

Attention, partez !

Elles découvrent leur verre dans lequel se trouve un dentier.

Geneviève : Mais qu'est ce c'est que ça ?

Julia : Le dentier de Maurice !

Noémie : Ah !

Julia : Attention, plus que 20 secondes !

Geneviève boit son verre cul sec et manque de s'étrangler.

Noémie s'apprête à boire le sien mais s'évanouit et tombe.

Julia : Docteur, s'il vous plaît, pouvez-vous intervenir.

Dr Franken (*se penchant vaguement sur Noémie*) : Je crois que finalement elle n'avait pas soif. Par ailleurs, je ne diagnostique aucune déshydratation. Tout va bien.

Julia : Merci docteur. La victoire revient donc sans aucun doute aux Tamalou qui marquent tous deux points. Les autres ne marquant qu'un seul point. Bravo à tous et à tout à l'heure pour un autre jeu.

Vladimir	Mario	Lucien	Marguerite	Geneviève	Octavie	Adeline	Noémie	Dolorès	Berthe
4	3	4	4	4	4	1	3	1	1

Julia et le Docteur Franken sortent.

Scène 4

Vladimir : Belle partie, mais ce n'est que le début. Enfin, j'aime autant vous prévenir, que moi je ne ferais pas de sentiment.

Octavie : Allons Capitaine, ne vous faites pas plus féroce que vous n'êtes. Il y a bien un cœur qui bat sous l'épaisse vareuse du rude marin.

Geneviève : (*après avoir bougé, signale sa position*) Ici.

Adeline : Tout ça manque tellement de classe. C'est tellement... peuple.

Vladimir : Dites-donc Duchesse, avec vos grands airs condescendants qu'est que vous faites ici avec les petites gens ? Vous avez dilapidé la fortune de vos maris en visons ou en gigolos ?

Adeline : Sachez Capitaine que nul n'est à l'abri d'un revers de fortune. Et vous imaginez bien que si je me vois contrainte de subir cette humiliation, c'est que j'ai épuisé tous les recours possibles pour éviter de perdre mon rang. Notez toutefois que je ne vous en veux pas. Vous êtes ainsi, vous n'y pouvez rien. Et tout à fait entre nous, mon cher Capitaine, être aristocrate ce n'est pas une question d'argent, c'est un état d'esprit.

Lucien : Va quand même falloir qu'elle crapahute sévère la Duchesse si elle veut arriver au bout. Nous dans le peuple, nous sommes habitués à défendre notre bout de gras. Il ne tombe pas tout cuit.

Octavie : On voit bien, cher Monsieur, que vous n'avez jamais vu un buffet prit d'assaut par ces gens à la si belle éducation. Des rats voraces et prêts à piétiner leur voisin pour attraper un petit four. Remarquez, moi ça m'arrangeait plutôt. Je conservais ma ligne. Vous n'imaginez pas comme c'est diététiquement mauvais tous ces canapés !

Adeline : Ne vous inquiétez pas pour moi, je sais faire front à l'adversité.

Marguerite : Mais comment en sommes-nous arrivés là ? Il y a une heure on ne se connaissait pas et déjà on se déteste, on se menace.

Geneviève : (*après avoir bougé, signale sa position*) Ici.

Noémie : Vous saviez bien à quoi vous en tenir quand vous vous êtes inscrite. On dirait que vous découvrez les règles du jeu.

Marguerite : Mais je ne me suis pas inscrite. Ce sont mes enfants qui m'ont inscrite. Ils m'ont dit, tu verras, tu seras bien. C'est un joli endroit, les gens sont sympas. Il y a tout un tas d'activités qui sont organisées : des jeux, des concours, des quiz... Moi je ne savais pas tout...

Mario : Moi, c'est ma caisse de retraite qui m'a inscrit d'office. Je n'avais pas le choix. J'avais épuisé mes droits.

Dolorès : Ma sœur jumelle Berthe et moi, on ne pouvait plus payer notre loyer, alors on a vendu tout ce qui nous restait pour payer les frais d'inscription et nous voilà.

Marguerite : Votre sœur jumelle ? Vous ne vous ressemblez pas beaucoup pour des sœurs jumelles. Vous pouvez le prouver ?

Berthe : Nous sommes hétérozygotes, c'est pour ça.

Geneviève : (*après avoir bougé, signale sa position*) Ici.

Marguerite : Je n'arrive pas à le croire. Vous avez vos papiers ?

Dolorès et Berthe : (*tendant leurs cartes d'identité*) Alors ?

Marguerite : (*à Dolorès*) Donc c'est vous l'aînée ? (*à Berthe*) Et vous la cadette ?

Dolorès : Bravo Navarro ! Quelle perspicacité ! C'est un don de savoir lire les dates de naissance dans les cartes d'identité ou c'est une formation spéciale à l'école de police ?

Adeline : Moi, je n'ai jamais travaillé, alors quand mon troisième mari a été ruiné et qu'il s'est suicidé, les créanciers, les huissiers, les banquiers sont arrivés. Ils ont tout pris. Tout. Ils m'ont laissé quelques vêtements qui n'avaient pas de valeur marchande et une valise. Ou pouvais-je aller ?

Lucien : Et vos chers amis de si bonne compagnie ? Je croyais qu'aristocrate c'était un état d'esprit et non pas une vile question d'argent. La noblesse de cœur aurait-elle fait place à la noblesse du porte-monnaie Duchesse ?

Adeline : Épargnez-moi votre persiflage, je vous prie. Ce que j'endure est suffisamment pénible. Dites-nous plutôt ce qui nous vaut le plaisir de votre compagnie.

Geneviève : (*après avoir bougé, signale sa position*) Ici.

Lucien : Chagrin d'amour.

Berthe : Allons bon ! Un cœur solitaire !

Dolorès : Solitaire, solitaire, il faut pas exagérer non plus. On est quand même dix ici ! Moi je trouve que ça fait quand même du monde.

Berthe : Cœur solitaire, c'est une expression, il faut pas prendre ça au pied de la lettre. On pourrait dire estomac dans les talons, c'est juste une image.

Dolorès : Tu ne vas quand même pas me dire qu'il est venu ici uniquement parce qu'il avait faim ! Il y a quand même d'autres moyens de se nourrir.

Berthe : Mais je n'ai jamais dit ça. J'ai dit estomac dans les talons pour illustrer mon propos j'aurais tout aussi bien pu dire nerfs d'acier.

Dolorès : Ca heureusement qu'il en a, parce ça va pas être facile tous les jours si tu continues comme ça à tenir des propos incohérents. Tant qu'à faire, j'espère aussi qu'il a des veines de cocu.

Geneviève : (*après avoir bougé, signale sa position*) Ici.

Lucien : La femme avait qui je vivais m'a quitté. Je n'aurais pas dû aller jeter un œil dans le pré d'à côté pour voir si l'herbe y était plus verte. Je me suis retrouvé à la rue. Inutile de vous faire un dessin. Comment trouver un logement décent à louer quand on est retraité de nos jours !

Vladimir : Pauvre Casanova, le voilà sans toit et surtout sans lit !

Noémie : En ce qui me concerne, à mon age, on ne reste pas toute seule dans la montagne dans une bergerie. Finalement, je me demande... enfin, c'est fait. Et vous Capitaine ? Fatigué des ports, des tempêtes et des chansons de marins ?

Vladimir : Ma foi oui. Quand j'ai posé descendu la passerelle du bateau pour la dernière fois, je me suis rendu compte que je n'avais pas de chez moi. Pas de femme qui m'attendait. Juste un méchant sac marin usé par 40 ans de navigation posé à mes pieds. Alors me voilà.

Geneviève : (*après avoir bougé, signale sa position*) Ici.

Vladimir : (*à Geneviève*) Mais enfin Zébulon, qu'est ce que vous avez à crier « Ici » sans arrêt ?

Geneviève : Je ne crie pas « Ici » sans arrêt. Je dis posément « Ici » quand je change de place afin que la Duchesse connaisse en permanence ma position dans l'éventualité où elle souhaiterait m'adresser la parole.

Lucien : C'est un peu agaçant.

Mario : Saoulant !

Octavie : Etourdissant !

Noémie : Abrutissant !

Mario : Exaspérant !

Octavie : Enervant !

Noémie : Chiant !

Marguerite : Par ailleurs la probabilité que la Duchesse envisage une conversation avec vous étant assez faible je pense que vous pouvez vous abstenir.

Geneviève : Et si elle veut quand même me parler. Une urgence par exemple. Si elle a une attaque ?

Octavie : Elle vous appellera sur votre portable !

Geneviève : OK, d'accord enregistré.

Mario : Qu'est ce qui vous amène ici Zébulon ?

Geneviève : Mon entraîneur. Il m'a proposé un dernier défi. Il m'a dit que c'était pour finir ma carrière de sportive de haut niveau en apothéose. (*Façon sportif interrogé avant une compétition*). Je suis très motivée pour cette compétition. Je pense que j'ai toutes mes chances, surtout grâce à mon entraîneur. Mais je ne néglige pas mes adversaires. On travaille depuis 5 mois à la préparation et là je pense que toutes les conditions d'une victoire sont remplies. Mais je reste concentrée. L'important c'est de tenir sur la distance et je pense que ...

Marguerite : Mais c'est quoi votre discipline exactement ?

Geneviève : Le lancé à la perche.

Vladimir : Qu'est ce c'est que ça le lancé à la perche ?

Lucien : Ca n'existe pas ça !

Mario : Jamais entendu parlé.

Dolorès : Vous lancez des perches ?

Berthe : Mais non, c'est idiot. Faudrait aller pêcher des perches avant les compétitions ou alors faudrait des élevages de perches dans des bassins. Ce n'est pas réaliste. Et puis on ne va pas tuer des animaux pour le plaisir du sport. Non ça n'a pas de sens.

Dolorès : Je ne vois pas pourquoi ! On tue bien les sportifs en les dopant.

Berthe : D'accord, mais qu'est-ce qu'on pouvait en faire d'autre ? Alors que tuer des animaux, c'est grave, ça met en péril la biodiversité et l'écosystème.

Dolorès : Il est où dans la chaîne alimentaire, le sportif de haut niveau ?

Noémie : Mais qu'est ce que vous racontez les Zygotes ? Elle lance des perches de saut pas des poissons. Pas vrai Zébulon ?

Geneviève : Je ne sais pas. C'est du lancé à la perche. C'est tout.

Scène 5

Julia et le Dr Franken reviennent sur scène pour organiser un nouveau jeu.

Julia : Mes chers amis et compétiteurs, voici venu le moment de passer à un nouveau jeu. Mais attention, à l'issue de cette épreuve, celui ou celle qui aura le moins de points sera définitivement éliminé. Je sais, c'est dur, mais c'est le jeu n'est-ce pas ?

Alors ce jeu, c'est le Jacques a dit des maladies. Jacques a dit des maladies, je perds si ...

Tous : J'l'a pas dit.

Julia : Alors, je rappelle la règle. J'annonce un nom de maladie, il faut trouver l'organe touché. Attention, il y a des pièges. Parfois, ce n'est pas une maladie touchant l'homme et il faut que je dise Jacques à dit, sinon il ne faut pas répondre. C'est le Dr Franken, ici présente, qui a supervisé la préparation de ce jeu. N'est-ce pas docteur.

Dr Franken : Pardon ?

Julia : Vous avez supervisé la préparation du jeu.

Dr Franken : Non, non, je vous en prie, allez-y, faites-le.

Julia : Non, je dis, que c'est vous qui avez supervisé la préparation du jeu avant...

Dr Franken : Ah bon ? Si vous y tenez vraiment je peux le faire. Mais vous auriez du me prévenir plus tôt.

Julia : Non, mais le jeu *Le Jacques a dit des maladies*, c'est vous qui avez supervisé sa préparation, en tant que docteur, forcément... puisque vous êtes docteur.

Dr Franken : Mais puisque vous avez les réponses sur vos fiches ! Vous pouvez très bien le faire vous même. Pas besoin d'être docteur.

Julia : Mais évidemment que je vais le faire.

Dr Franken : Alors je ne vois vraiment pas pourquoi vous me demandez de faire je ne sais pas trop quoi d'ailleurs puisque vous le faites.

Julia : Bon, alors si tout est clair, on y va. Celui qui pense savoir appuie sur le buzzer et donne ensuite la réponse. Prêts pour un essai ?

Tous : Oui

Julia : Jacques à dit : cataracte !

Dolorès (buzze) : Niagara !

Berthe : Mais ce n'est pas une partie du corps humain.

Dolorès : Evidemment que ce n'est pas une partie du corps c'est une chute d'eau ! Une cataracte et une chute d'eau c'est synonyme.

Berthe : Je vois que tu n'as encore rien entendu des explications.

Dolorès : Je n'ai peut-être rien entendu, mais ça m'étonnerait que toi tu voies quoique ce soit...

Julia : Bon, bon, bon, je répète pour que ce soit clair pour tout le monde. Je donne un nom de maladie et vous devez me donner sa localisation dans le corps humain. Allez, maintenant on joue pour de bon. Prêts ?

Tous : Oui.

Julia : Jacques a dit : Calvitie.

Dolorès : (*buzze*) Corse

Berthe : Mais tu es une obsédée de la géographie. On ne t'a pas dit département, on t'a dit corps humain !

Dolorès : Je m'excuse, les Corses sont des êtres humains comme les autres !

Tous : (*sauf Julia, Dolorès et Berthe*) Euh...

Julia : Oui, bon là, n'est pas la question. La bonne réponse était tête. Dolorès zéro point. Jacques a dit : Migraine.

Lucien : (*buzze*) : Sexe.

Julia : Comment ça sexe Lucien ?

Lucien : Quand elles ont la migraine, c'est rapport au sexe, ça je le sais bien.

Julia : Mauvaise réponse Lucien. La bonne réponse était tête. Jacques a dit : Tennis elbow

Lucien : (*buzze*) Sexe

Julia : Comment ça sexe Lucien ?

Lucien : C'était facile, la réponse était dans la question : Pénis et beau. Pénis, c'est le sexe que je sache !

Julia : Mauvaise réponse Lucien. L'énoncé était tennis elbow. De tennis, le sport et de elbow le coude. La bonne réponse était coude. Jacques a dit : Phyloxera !

Octavie : (*buzze*) Palais.

Julia : Mauvaise réponse Octavie, le phylloxera est une maladie de la vigne !

Octavie : Mais je sais parfaitement que c'est une maladie de la vigne.

Julia : Donc vous êtes d'accord que c'est une mauvaise réponse !

Octavie : Mais pas du tout, si le phyloxera attaque la vigne, les vendanges sont compromises, non ?

Tous : (*sauf Julia*) Oui.

Octavie : Qui dit pas de vendanges, dit pas de vin, non ?

Tous : (*sauf Julia*) Oui.

Octavie : Qui dit pas de vin, dit souffrance de mon palais, non ?

Tous : (*sauf Julia*) Oui.

Julia : Je regrette, la réponse est fausse !

Tous : (*protestent dans le brouhahas*) Elle a raison, elle a le point, c'est vrai, mais oui...

Julia : Bon, bon OK, j'accepte la réponse !

Tous : Ah !

Julia : Jacques a dit : Angine !

Geneviève : (*buzze*) Rolling Stones !

Julia : J'ai dit Angine, pas Angie, Geneviève. La bonne réponse était gorge. Pas de point. Myxomatose.

Noémie : (*buzze*) Estomac parce que c'est une maladie des lapins et si le lapin meurt on ne peut pas le manger et c'est pas bon pour mon estomac. Octavie elle a fait le coup avec le vin alors avec le lapin c'est pareil, ça fait jurisprudence.

Julia : Hélas non, Noémie, je n'avais pas dit Jacques a dit ! C'était un piège.

Tous : (*sauf Julia et Noémie*) : Et non !

Julia : Bon un autre. Jacques a dit Zona.

Geneviève : (*buzze*) : Bain de vapeur finlandais.

Julia : Zona, pas Sauna, Geneviève. La bonne réponse était nerfs. Pas de point. Jacques a dit Lumbago.

Lucien : (*buzze*) Sexe.

Julia : Comment ça sexe Lucien ?

Lucien : Je me souviens un jour de m'être fait un sacré lumbago, c'était avec une sacrée affaire, elle m'avait tout fait et je lui avais tout fait aussi et pour se finir on a essayé la toupie du bonheur et alors ...

Julia : Mauvaise réponse Lucien. Ce n'était pas sexe, c'était dos ou lombaires. Psoriasis.

Mario : (*buzze*) Maladie de la peau de cause inconnue, à évolution chronique, caractérisée par des tâches rouges recouvertes de squames abondantes, blanchâtres, sèches et friables, localisées surtout aux coudes, aux genoux et au cuir chevelu.

Julia : Comme c'est dommage Mario. La réponse était bonne mais je n'avais pas dit Jacques a dit. Zéro point Mario. Jacques a dit hémorroïdes.

Adeline : (*buzze, mais est gênée pour nommer l'endroit*) Euh...

Julia : Oui Adeline ?

Adeline : Le... euh... comment dire...

Julia : Mais encore Adeline ?

Adeline : Les... euh... fesses...

Julia : Pas exactement Adeline, soyez plus précise, encore un petit effort.

Adeline : Le... euh... popotin

Julia : Vous pouvez faire mieux Adeline, allez Adeline.

Tous : (L'encourageant) Allez Adeline, allez...

Adeline : (*affreusement confuse*) Le... trou de balle

Julia : Bonne réponse d'Adeline. Bravo pour le trou de balle d'Adeline !

Tous : Bravo !

Julia : (*Sadique et s'adressant plus particulièrement à Lucien*) Jacques a dit : Syphilis.

Lucien : (*Mal à l'aise*) Je passe.

Julia : Allons un petit effort Lucien, Syphilis !

Lucien : (*Souffrant*) Non vraiment, je ne vois pas !

Julia : Cherchez bien Lucien, Syphilis !

Lucien : (*A l'agonie*) Aucune idée !

Julia : Dommage Lucien, dommage, elle était pour vous celle-là. Et un dernier pour vous départager : Alzheimer (*Personne ne bouge*).

Julia : Jacques a dit : Alzheimer. (*Personne ne bouge*).

Julia : Alzheimer, personne ne s'en souvient ? Bon alors nous allons nous arrêter-là et savoir qui nous quitte définitivement. Je fais les comptes. Nous avons donc un point pour Octavie. C'est tout, ce n'est pas très brillant. Docteu, je vous laisse annoncer les résultats.

Vladimir	Mario	Lucien	Marguerite	Geneviève	Octavie	Adeline	Noémie	Dolorès	Berthe
4	3	4	4	4	5	2	3	1	1

Dr Franken : Ce sont donc Dolorès et Berthe qui sont les dernières ex aequo avec un seul point. Comme c'est dommage, mais c'est le jeu n'est-ce pas. Pas de regrets de toutes façons les sœurs jumelles, c'était une chambre simple et nous n'aurions pas pu vous prendre toutes les deux. Finalement mieux vaut que vous soyez éliminées ensemble, ce sera moins dur pour tout le monde. Pour nous aussi, c'est réconfortant de savoir que vous partez ensemble comme vous avez toujours vécu.

Julia : Je vous invite donc maintenant à passer au confessionnal pour vos derniers mots et chez notre notaire Maître Lebon pour vos dernières volontés. Si vous avez des souhaits particuliers pour votre oraison funèbre, n'hésitez pas à le lui faire savoir. Merci d'avoir participé à notre jeu et merci à notre autre partenaire *Rapid'Inhumation* qui offre son forfait *Inhumation Sérénité* à nos premières éliminées. Docteur un dernier mot ?

Dr Franken : Oui, Julia, je tiens à souligner que nos deux candidates nous quittent définitivement en parfaite santé et que nous avons à coeur de garantir le bien-être de nos concurrents jusqu'à leurs derniers instants.

Julia : En effet Docteur, il était important de le souligner. Nous vous laissons maintenant souffler un peu et nous nous retrouveront dans quelques instants pour un autre jeu.

Le docteur Franken pousse devant elle les jumelles. Elle les fait passer par une porte, un changement de lumière, un éclair, un flash symbolise leur élimination du jeu et leur mort. Ce même « flash » sera utilisé à chaque sortie de personnage.

Scène 6

Geneviève : On n'a même pas eu le temps de leur dire au revoir.

Lucien : Oui, elles sont parties si vite.

Marguerite : Il faut se consoler en se disant qu'elles sont parties sans souffrir.

Vladimir : On est peu de chose tout de même.

Octavie : Elles sont mieux là où elles sont maintenant. Il faut voir les choses du bon côté.

Mario : Elles étaient si vivantes, si enjouées.

Adeline : Enfin, elles étaient quand même un peu diminuées, non ?

Noémie : C'est triste de se voir décliner comme ça.

Geneviève : Elles avaient beaucoup baissé sur la fin.

Lucien : Et puis cette surdité, c'est très handicapant.

Marguerite : C'est vrai que ça doit être pénible à vivre. Et puis pour l'entourage aussi, c'est un peu usant.

Vladimir : Toujours répéter, avoir des conversations décousues et sans aucun sens. Moi c'est bien simple, j'étais sur les nerfs

Noémie : Et cette manie de se houspiller en permanence. C'était vraiment horripilant.

Mario : Ca c'est le côté vieilles filles qui ont toujours vécu ensemble. Ca sclérose de l'intérieur.

Adeline : Le fait d'être vieille fille n'a rien à voir. Je ne vois pas où est le problème.

Noémie : Un peu quand même. Moi qui passais des mois seule dans ma bergerie, je peux vous dire, que ça me tapait un peu sur le système de pas pouvoir... enfin d'être seule.

Geneviève : Moi, j'ai passé ma vie dans des hôtels soit en entraînement soit en compétition. Il y a des soirs où une bonne... je veux dire un bon... un peu de compagnie quoi, j'aurais apprécié.

Lucien : Oh, mais il n'est jamais trop tard. Et puis maintenant nous avons tout notre temps.

Adeline : Oui enfin, il y a d'autres sujets d'intérêts dans l'existence. Et puis qu'est ce que c'est que cette attitude méprisante et ce terme péjoratif de vieille fille. A croire que c'est une tare. C'est un choix, c'est tout.

Mario : Mais, ne le prenez pas mal Duchesse, je ne disais pas ça pour vous...

Lucien : Vous ne le disiez peut-être pas pour elle, mais la Duchesse l'a pris pour elle.

Adeline : Et alors ? En quoi cela vous concerne-t-il ? Chacun fait ses choix de vie.

Vladimir : Vous avez vécu la chasteté pour une vertu ou pour une fatalité ?

Adeline : Comme une source de sérénité et de liberté.

Marguerite : Etonnant quand même pour une femme qui a eu trois maris.

Octavie : Peut-être que c'était des amours platoniques. Ca peut arriver, c'est très beau.

Geneviève : A moins que tout ne soit pas vrai dans ce que vous nous avez raconté Duchesse.

Julien : Non, ne me dites pas que c'est une roturière !

Vladimir : Quelle déception !

Marguerite : De la valetaille, comme nous !

Octavie : C'est vrai qu'elle a des mains qui ont l'air d'avoir fait la lessive, mais peut-être qu'elle a du linge délicat, du mohair, de la soie ou du cachemire.

Geneviève : Peut-être même qu'elles ont fait la vaisselle ses mains.

Mario : Non, c'est trop horrible !

Lucien : Elle voulait s'élever au-dessus de sa condition.

Vladimir : Elle voulait péter plus haut que son cul, oui !

Marguerite : Peut-être qu'elle a été de corvée de patates finalement.

Noémie : Et dire qu'elle nous snobait.

Changement d'atmosphère, changement de lumière. Arrêt sur image. Seule Adeline est animée et éclairée..

Adeline : Oui Madame. Bien Madame. Comme il plaira à Madame. Madame désire-t-elle autre chose ? Levée à cinq heures, couchée à minuit. Congé le dimanche après-midi. Laver, frotter, dépoussiérer, ranger, astiquer, récurer. J'avais douze ans quand ma mère m'a déposée devant l'entrée de l'office. Une grande pièce toute sombre. Elle m'a laissée à une vieille femme grise et sèche. Elle a dit : mais c'est tout crotté ce que vous m'amenez-là ! Ma mère et moi nous étions venues par le car jusqu'au village voisin, puis nous avons fini sous la pluie. Une pluie bien drue avec des grosses gouttes qui éclaboussent jusqu'aux genoux quand elles tombent. Ma mère avait beau essayer de me protéger avec son pauvre parapluie, toute l'eau me dégoulinait dans le cou. Quand ma mère m'avait dit, tu vas aller travailler au château chez la comtesse, moi je m'étais imaginé que j'entrerais par la grande porte, qu'une belle dame me dirait bonjour, peut-être qu'elle me tapoterait la joue, qu'elle sentirait bon, qu'il y aurait des fleurs dans des grands vases. La vieille femme grise m'a attrapé du bout des doigts par le col de mon manteau et elle m'a tirée à l'intérieur. Ma mère a voulu entrer, mais la vieille femme grise a pris ma petite valise des mains de ma mère et en lui fermant la porte au nez, elle lui a dit : et qu'elle ne s'avise pas d'être malade. Ma mère est restée un moment derrière la porte vitrée qui ruisselait de pluie. Elle a esquissé un geste de la main sans savoir si je la voyais puis elle est partie. La vieille femme grise m'a traînée devant une grosse cuisinière en fonte brûlante. Je tremblais de tous mes membres, la pluie glacée avait traversé tous mes vêtements. Je ne pouvais pas parler, je ne pouvais pas bouger, ma tête était vide. Si la vieille femme grise ne m'avait pas jeté ma valise sur les pieds, je crois que je me serais évanouie. J'avais tellement froid que je n'ai pas senti la douleur. Elle m'a dit : change toi et après tu iras faire les cuivres, ça te réchauffera de frotter. Je suis ressortie 50 ans plus tard par la même porte. J'étais devenue une vieille femme grise. Grise comme l'ennui, grise comme la solitude. Je connais des gens plus malheureux... (*un temps*) je connais des gens plus malheureux.

Pour obtenir la fin de la pièce, merci de bien vouloir envoyer un courriel à cette adresse : pascal.m.martin@laposte.net en précisant :

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.